

vois que tu es bien décidé à ne pas me "maganner." Ça serait de valeur s'il en était autrement, moi qui dois rassembler ma "gang" le 19 du courant. Tu n'as rien dans ton assiette, mon cher, "avins la par icite" tu vas manger de la "forçure," elle a un petit goût de revenez-ici. Prends des "mari-nages," ça te donnera de l'appétit. Ladébauche passe moi ton "tombleur." Tu vas goûter de ma grosse bière.

Après le repas, Luc nous fit la politesse de nous inviter à danser avec Mame Delorme, dans la soirée. Il nous dit que ça contait bien cher d'avoir des violonneux à Québec et que l'on "danserait sur la gueule."

Delorme et moi nous partîmes enchantés de la réception de Luc. Nous nous promîmes de ne pas manquer ce fameux bal à l'huile.

Au prochain courrier, mon cher Canard.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.

LETTRE D'OTTAWA.

Le 27 Mai, 1870.

MON CHER CANARD,

Si parfois une grande tristesse, résultat d'une grande soif, venait à s'emparer de vous, par un soleil brûlant qui assèche les mares où patauge d'ordinaire la partie idiote de l'humanité, veuillez jeter un coup d'œil sur les journaux d'Ottawa.

Aussitôt, une immense allégresse se emparera de votre individu et vous pousserez des couacs joyeux qui feront tressaillir tous les échos de Montréal.

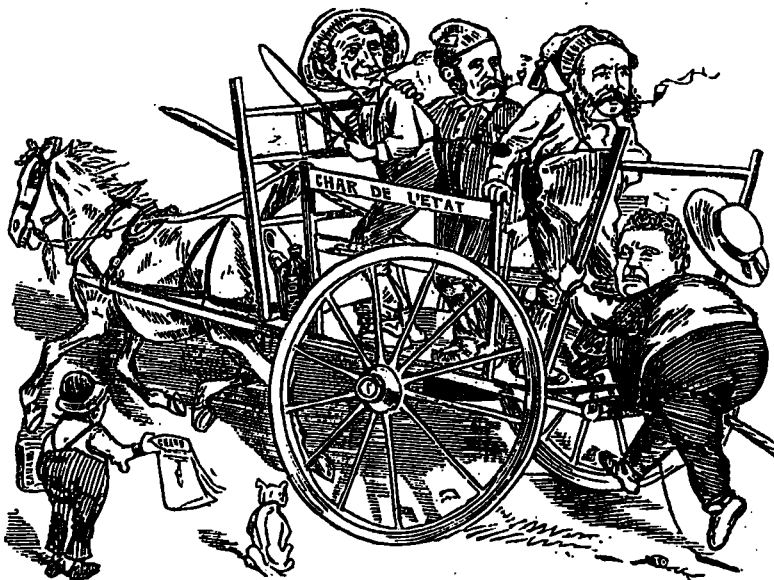
Voici ce que j'ai lu ce matin, dans un des follicules qui se publient ici :—

"Samedi soir, dans la cuisine d'un citoyen marquant de Sandy Hill, (Sandy Hill est le "Beaver Hall" de ce village,) il y avait une lampe à Kérosine et une jeune servante. Elle fit explosion (la lampe) et les vêtements de la jeune fille se trouvèrent subitement enflammés. Elle perdit la tête (la jeune servante) et s'élança dans l'escalier vers le salon où se trouvaient ses maîtres, avec un docteur, ami de la maison. Le docteur eut la présence d'esprit d'éteindre les flammes en enveloppant la jeune servante dans un ulster qui se trouvait dans le passage. Ses brûlures (pas de l'ulster, mais de la jeune fille) sont douloureuses mais sans danger."

Jusque là, pas trop mal; mais voici le bouquet. Je traduis toujours, (textuel) :—

"A la nouvelle de cet accident, l'alarme a été sonnée à la boîte 28. "Mais les services de la brigade n'ont pas été requis." (O muse des désastres!)

Figurez vous une brigade de pompiers, gens chéris des dames, comme tous les troubadours de l'univers, une brigade de pompiers (entendez bien,) appelée en toute hâte et accourant ventre à terre pour



JOHNNY S'EN VA AU FOIN.

Johnny qui a "ensumencé" sa terre avec la graine de protection, monte dans sa charrette avec Masson et Baby.

MASSON.—Arrête donc le "cheual." Je me sens malade. Je vais débarquer.

BABY.—Je débarquerai, moi itou, la voiture me brasse trop. Arrête donc et laisse donc monter ce pauvre Mousseau qui n'en peut plus. Il y a longtemps qu'il essaie de grimper par derrière.

"Éteindre les feux d'une jeune fille."

Pareils dévouements ne se produisent qu'à Bytown, qu'en dites-vous?

Lisez ces choses qui sont fréquentes dans la presse du village, elles vous mettront la gaieté au bec.

UN CANARD DE PASSAGE.

PENSIÈRES D'UN

Canard de Passage.

Un canard de nos amis nous communique ses impressions à son passage à Montréal. Nous voyons, par la teneur de sa lettre, que, tout en passant, il a assez bien étudié quelques-uns de nos pantins et de nos bavards politiques, ainsi que certaines autres classes de notre société.

Voici les pensées de notre volatile ami :

"Quand on dit à un ministre : Il est vendu aux Américains, il trahit le pays, il amoindrit l'autorité, il écrase le peuple, etc." cela n'a rien précisément de bien injurieux; ce sont des paroles de convention, que celui qui les reçoit aujourd'hui disait hier à celui qui les rend."

"Le Canada, la patrie, la gloire nationale, la liberté, le maintien de nos institutions, le peuple, la protection, les lois, etc. : chacun de ces mots n'est qu'un plomb, une balle, un boulet, dont chaque personnage politique charge son pistolet, sa canardière ou son obusier, qu'il tire sur ses ennemis politiques, c'est à-dire sur ceux qui occupent la place qu'il veut avoir ou qui veulent avoir la place qu'il occupe."

"Les femmes devinent tout; elles ne se trompent que quand elles réfléchissent."

"L'amitié de deux femmes commence ou finit par être un complot contre une troisième."

"Comptez combien de gens mourraient de faim d'ici à une semaine si l'on supprimait les sept péchés capitaux, à commencer par les hommes dont l'état est de débiter des calomnies contre leurs semblables."

"Il y a des gens qui n'ont en politique qu'une opinion, qu'un parti, qu'une conviction. Ces gens-là sont nombreux, et vivent volontiers de la cause qu'ils ont embrassée. Vous avez vu ça à la dernière élection de St. Hyacinthe."

"Nos pères dinaient ensemble pour chanter, rire, boire manger, causer avec abandon et avec esprit. Aujourd'hui, un dîner est une question politique. On dîne pour ou contre le gouvernement, pour ou contre la protection."

"La grande faute de la politique soi-disant libérale, erreur qui mène à une grande injustice et à un grand danger, est qu'on fait trop par le peuple et pas assez pour le peuple."

"La liberté est un mot au moyen duquel les "amis du peuple" (autre mot mystérieux) font faire au peuple des choses qui n'ont pour résultat possible que de le conduire en prison."

"Un ministre très-sage (libéral ou conservateur, comme vous voudrez) disait : Laissez, laissez faire, qu'ils chantent, ils paieront."

"Les femmes n'ont qu'un culte, qu'une croyance, c'est "ce qui leur plaît." "Ce qui leur plaît" est sacré; elles lui sacrifient tout avec le plus touchant héroïsme."

COUACS.

Nous saluons aujourd'hui l'apparition d'un nouveau confrère, le "Courrier de Montréal" publié

par M. L. D. Duvernay, dans l'intérêt des conservateurs. Nous applaudissons au programme qu'il s'est tracé et nous lui souhaitons prospérité et longue vie. Nous profitons de l'occasion pour déclarer que M. Hector Berthelot n'appartient pas à la rédaction politique du nouveau journal. Il n'est chargé au "Courrier" que du département des nouvelles. Il continuera comme par le passé à garder le fauteuil éditorial au "Canard."

Gautier se mettait volontiers au-dessus des règles du vulgaire. Il existe une bien curieuse lettre de lui citée par Alphonse Karr dans cette suite de souvenirs, de mémoires et d'anecdotes qu'il publiait à Nice, sous ce titre: "le livre de bord." C'est un billet que l'auteur de "Mlle. de Maupin" écrivait à l'auteur des "Guêpes."

"Vous m'avez dit hier que vous viendrez me voir ce matin. Il serait peut-être plus honnête que, voulant vous parler, j'allasse vous trouver moi-même; mais il appartient à celui dont les bottes ne sont pas percées d'aller voir celui que sa chaussure abandonne lâchement. Cette condescendance peut seule lui faire pardonner un luxe si effroyable qui ne saurait s'acquiescer qu'en buvant à pleins gobelets la sueur du peuple et en se vendant au pouvoir."

"Tout à vous,

THEOPHILE GAUTIER,

"Homme pur et incorruptible dont les bottes sont crevées."

Scène de pêche à la ligne: Un monsieur vient s'installer sur le bord de la rivière avec sa petite fille et un panier plein de petits tubes de fromage découpé.

Il met un morceau au bout de sa ligne, et, de dix minutes en dix minutes, il la retire sans le moindre barbillon. Il est vrai que l'amorce est dévorée.

La petite fille qui n'a jamais vu ce genre de pêche et ne sait pas ce dont il s'agit, puise à pleines mains dans le panier et jette le fromage aux poissons.

—Qu'est ce que tu fais là, petite malheureuse?

—Oh! papa, c'est trop méchant de faire manger ces pauvres petites bêtes au bout d'un fil...tu as l'air de leur reprocher leur nourriture!

—Vous aussi vous venez de Lourdes, disait dans un wagon de troisième classe, un commis voyageur à une paysanne qui revenait de son pèlerinage.—Oui, Monsieur, répondit-elle simplement; et pour montrer qu'elle ne rougissait pas de sa foi, elle tira son chapelet et se mit à le réciter. Mais le bruit des grains faisait sur les nerfs du citadin l'effet d'une décharge électrique. Il l'interrompit et lui dit: Vous avez vu de bien belles choses?—Oui, Monsieur, plus encore que je ne pensais.—Avez-vous vu la source? Je l'ai vue et j'ai bu de son eau.—Vous avez vu aussi quelque mira-